

ARTS VISUELS

LES VITRAUX CONTEMPORAINS DE NOTRE-DAME DE PARIS : UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE...

HIER :

**CES DOUZE VERRIÈRES CONTEMPORAINES
QUI ONT BIEN FAILLI HABILLER NOTRE-DAME DE PARIS**



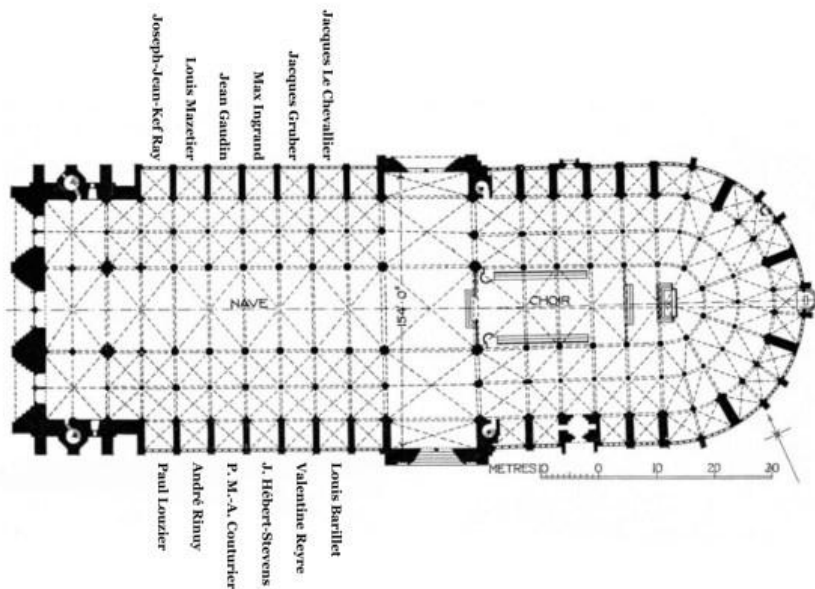
© Nicolas Maurice

Vitraux de Louis Mazetier pour Notre-Dame de Paris.

L'idée d'installer des vitraux contemporains dans les collatéraux de Notre-Dame ne date pas de l'incendie de 2019. En 1937, un projet de vitraux contemporains pour remplacer les verrières blanches de Viollet-le-Duc installées dans la nef de Notre-Dame de Paris est présenté.

Nous sommes en 1935. L'exposition universelle qui doit se tenir à Paris en mai 1937 se prépare activement. À cette époque, plusieurs verriers,

portés par un désir de renouveler l'art du vitrail français ont l'idée de créer des vitraux pour le Pavillon pontifical qui doit être édifié sur la colline du Trocadéro. Mais réaliser de grandes verrières a un coût et, si elles pouvaient habiller une église par la suite, cela serait encore mieux. N'ayant pas froid aux yeux, les artistes imaginent alors que leurs vitraux pourraient prendre place de manière pérenne dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Rien de moins ! À l'initiative de ce projet audacieux, Louis Barillet, un maître-verrier dont les réalisations pour de nombreuses églises de France au lendemain de la Première Guerre mondiale ont assis sa réputation auprès du clergé et des architectes de l'époque. "C'est lui qui va s'adresser directement aux Monuments historiques", précise Bérénice Vallet, auteur d'un passionnant mémoire sur le sujet.



Domaine public (plan) / Aleteia (collage)

Forts de leur projet, les verriers soumettent donc l'idée au cardinal Verdier, archevêque de Paris, et à la Commission des Monuments historiques dès l'année 1935. Mgr Verdier, qui avait fondé les

"Chantiers du cardinal" six ans auparavant dans le but de construire de nouvelles églises autour de Paris, est favorable à l'idée. Quant à la Commission des monuments historiques, si elle est plus frileuse, elle accepte tout de même de procéder à une phase de "test" mais sans prendre d'engagement définitif. Tous ensemble, les acteurs du projet réfléchissent à l'iconographie des nouveaux vitraux qui viendront remplacer les douze verrières blanches de Viollet-le-Duc. "Ils décident que chaque verrier prenne en charge une verrière composée de deux lancettes et d'une rose", explique Bérénice Vallet. Sur les lancettes, des saintes et des saints qui ont marqué l'Histoire de France devront être représentés, l'idée étant de faire Notre-Dame de Paris la cathédrale de la France. Au dessus, chaque rose présentera une phrase du *Credo*.

Dès 1936, les artistes se mettent rapidement au travail car les vitraux doivent être prêts pour l'Exposition universelle qui commence en mai 1937. Mais avant cela, on décide de procéder à un essai dans la cathédrale. "En février 1937, des maquettes et quatre lancettes sont présentées dans la partie sud de la nef", raconte Bérénice Vallet. Une fois installés, le contraste est frappant. Figuratifs et colorés, les vitraux n'ont plus rien à voir avec ceux de Viollet-le-Duc. À ce déploiement de couleurs s'ajoute une multiplicité de styles. Car les douze verriers ont chacun leur propre "signature" et ceci n'est pas du goût de tout le monde. Au Nord, se dessinent les œuvres de Jacques Le Chevallier, Jacques Gruber, Max Ingrand, Jean Gaudin, Louis Mazetier et Joseph-Jean-Kef Rey. Au Sud, celles de Louis Barillet, Valentine Reyre, Jean Hébert-Stevens, le père Couturier, André Rinuy et Paul Louzier.

Quand la querelle explose

Après cette courte période d'essai, les vitraux sont démontés et présentés à l'exposition universelle de Paris, dans le Pavillon pontifical réalisé par l'architecte Paul Tournon. Le grand public peut alors observer d'un peu plus près ce projet qui ne va pas tarder à cristalliser les débats. À la vue de ces vitraux, l'opinion publique se déchaîne. Certains crient au scandale, s'offusquent de ces couleurs criardes et de ces formes hachées. Pour beaucoup, il est impensable que l'on puisse toucher à un édifice quasi-millénaire. La Sauvegarde de l'Art français, fondée en 1921, publie même une pétition pour contrecarrer le projet :

"Nous protestons contre cette profanation. Notre-Dame a déjà souffert, au cours du siècle dernier, de restaurations qui ont affaibli la haute expression de pensée médiévale que le monument avait pour mission de nous transmettre [...] nous affirmons que les tentatives qui peuvent être faites dans notre nouvelle civilisation pour la recherche d'un art moderne, ne saurait avoir de place légitime que dans de nouveaux édifices [...] Nous proclamons la consternation que nous ressentons devant les douze verrières qui s'emparent de la nef de Notre-Dame. Leur vue nous fait mal."



À gauche : sainte Clotilde et saint Germain, « A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié » par le père Couturier. Au centre : sainte Thérèse de Lisieux et saint Vincent de Paul, « Il viendra juger les vivants et les morts » par Joseph-Jean-Kef Ray. À droite : saint Louis et saint Yves, « Le troisième jour, est ressuscité des morts » par André Rinuy. © Bérénice Vallet

D'autres, rangés du côté des artistes, défendent l'idée que Notre-Dame est une église vivante qui doit faire entrer la modernité dans le respect du passé. "Les artistes qui s'exprimèrent sur le sujet, parmi lesquels Bonnard, Denis, Desvallières, Dufy, Friesz étaient satisfaits de ce traitement moderne qui respectait la tradition du vitrail médiéval et applaudissaient le choix de ces artistes talentueux", explique Bérénice Vallet. Dans une tribune publiée dans le *Figaro littéraire* en 1938, Maurice Denis, fondateur des Ateliers d'Art sacré et ardent défenseur du projet, écrit : « N'est-il pas évident que ces jeunes se sont inspirés de Chartres, qu'ils n'ont voulu qu'inscrire des formes simples dans une somptueuse mosaïque de verres colorés ? L'essentiel est qu'une parure nouvelle est offerte à Notre-Dame par les verriers d'aujourd'hui et qu'elle y met de la lumière et de la vie : offrande juvénile du présent au passé. Nos cathédrales ne sont vivantes qu'autant que la piété de chaque siècle leur apporte témoignage. Elles ne sont pas les musées d'une époque révolue, ni des pièces d'archéologie. » Quant au cardinal Verdier, qui essuie de nombreuses critiques, il déclare dans une lettre ouverte : "Une cathédrale, surtout lorsqu'il s'agit d'un sanctuaire national comme celle de Paris, n'est ni un tombeau, ni un musée."

Le Pavillon pontifical, qui aurait dû exister six mois, le temps de l'exposition universelle, va se prolonger plus longtemps que prévu dans le cadre du 300^e anniversaire du vœu de Louis XIII. Rebaptisé Pavillon marial à cette occasion, il va abriter pendant presque un an les vitraux destinés à Notre-Dame. En 1938, leur grand retour dans la cathédrale sonne enfin et, le 6 janvier 1939, le Comité des monuments historiques vient examiner les vitraux sur place. Quelques remarques sont émises pour tenter d'améliorer l'harmonisation de l'ensemble. Bien que le projet ne soit pas encore validé, on demande aux artistes de reprendre leur travail, parfois presque dans leur totalité. "Le 13 janvier 1939, le projet est finalement adopté à 19 voix contre 4 sous réserve des modifications demandées", précise Bérénice Vallet.

Si la querelle n'est pas estompée, c'est finalement la Seconde Guerre mondiale qui aura raison du projet des douze verrières. Démontées pour être mises à l'abri, elles vont être enfermées dans des caisses et stockées dans les tribunes de la cathédrale. "Après la guerre, le projet

n'est plus vraiment d'actualité et la Commission des monuments historiques, qui était peu convaincue, a finalement décidé de confier la réalisation des nouvelles verrières à un seul et unique artiste, Jacques Le Chevallier, afin d'assurer une homogénéité de style", raconte Bérénice Vallet. Après plusieurs propositions, on prend le parti de l'abstraction qui apparaît comme un bon compromis et à l'avantage de ne pas "choquer" le regard. Les nouveaux vitraux sont installés en 1966. Quant à ceux de 1937, qui dorment dans leurs caisses, ils n'ont alors plus aucune utilité... "Sur les douze artistes, sept récupèrent leurs vitraux et les rapportent dans leur atelier. Les cinq autres les laissent dans les tribunes de Notre-Dame", précise Bérénice Vallet.



Le vitrail de Louis Mazetier représente saint Bernard et sainte Jeanne d'Arc, cité du Vitrail de Vendée. © Maurice Nicolas

Des œuvres tombées dans l'oubli

Plus de 80 ans après leur réalisation, les quelques vitraux entreposés à Notre-Dame de Paris sont toujours là, dans l'obscurité, abrités dans des caisses de bois remplies de paille. Un seul, en 2015, a été sorti et restauré afin d'être exposé au grand public. Il se trouve aujourd'hui au [Centre du Vitrail de Vendée](#) dans la petite église de Mortagne-sur-Sèvre. Grâce à la ténacité de l'ancien conservateur des antiquités et objets d'art, le vitrail de Louis Mazetier, vendéen de naissance, a pu retrouver la lumière et s'offrir une seconde vie. Les grandes figures de saint Bernard et de sainte Jeanne d'Arc, au-dessus desquelles figure la phrase "je crois au Saint-Esprit", trônent désormais fièrement au cœur de cette petite chapelle qui sert toujours au culte. Les curieux pourront également se rendre à la Cité du Vitrail de Troyes pour y admirer le vitrail de Jacques Le Chevallier, représentant saint Marcel et sainte Geneviève. Au lendemain de la guerre, l'artiste avait rapporté le vitrail dans son atelier. C'est sa petite fille qui l'a conservée précieusement, telle une relique.

Si le sort des vitraux conservés à Notre-Dame demeure incertain, ceux récupérés par les artistes l'est encore plus. Sur les sept, un seul est actuellement localisé. Il s'agit de celui de Jean Hébert-Stevens représentant sainte Radegonde et saint Martin, actuellement entre les mains de son petit-fils qui souhaite le faire restaurer. Contacté par *Aleteia*, celui-ci a confirmé que le vitrail demeurait bien dans l'atelier parisien de son grand-père, aujourd'hui à l'abandon. Quant aux six autres, ils ne sont, à ce jour, pas localisés. "Au vu des informations livrées par les archives institutionnelles, qui sont assez pauvres puisqu'il ne s'agissait pas d'un projet "officiel", c'est peut-être par le biais des descendants des maîtres verriers et des fonds d'archives des ateliers que nous pourrions en savoir plus sur le sort de ces vitraux" espère Bérénice Vallet.

Caroline Becker
(Source : [Aleteia](#))

AUJOURD'HUI : LES FUTURS VITRAUX CONTEMPORAINS DE NOTRE-DAME FIGURERONT LA PENTECÔTE



Shutterstock

Les vitraux contemporains qui doivent orner six chapelles latérales de la cathédrale Notre-Dame de Paris d'ici à 2026 devront répondre à un cahier des charges détaillé dans un document annexé à l'appel d'offres. Ce document décrit précisément le programme iconographique que devront traiter les artistes. Il s'agit de l'épisode de la Pentecôte.

La France, pays de cathédrales, possède la plus grande surface de vitraux au monde, quelque 90.000 m². Véritable Bible de verre, les vitraux par les scènes représentées, les techniques utilisées ou encore les couleurs employées existent pour porter la prière des fidèles autant que pour rendre gloire à Dieu. Et la cathédrale Notre-Dame de Paris promet d'en être un bien bel exemple. En décembre 2023, à la suite d'une lettre de l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich, le président de la République avait annoncé le lancement d'un concours pour remplacer des vitraux installés par Viollet-le-Duc dans Notre-Dame de Paris au XIXe siècle. Depuis la publication de l'appel d'offres, on en sait

un peu plus sur le programme iconographique de ces vitraux contemporains. Ils remplaceront des vitraux en grisaille "garnies de verres blancs entourés d'une bande bleue ornée de fleurs de lys, les baies hautes, [qui] déversaient dans la cathédrale une lumière blanche, voire crue" selon une description du cahier des charges annexé à cet appel. Ces vitraux encore *in situ*, seront ainsi déposés pour laisser place à des créations contemporaines figuratives et historiées représentant l'épisode de la Pentecôte raconté dans les Actes des apôtres (Ac 2, 1-4) : « Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. »

Dans le collatéral sud, les nouveaux vitraux seront installés dans les six chapelles qui encadrent la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, où figure déjà l'*Arbre de Jessé* réalisé en 1864 par Édouard Didron sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc (photo à gauche).



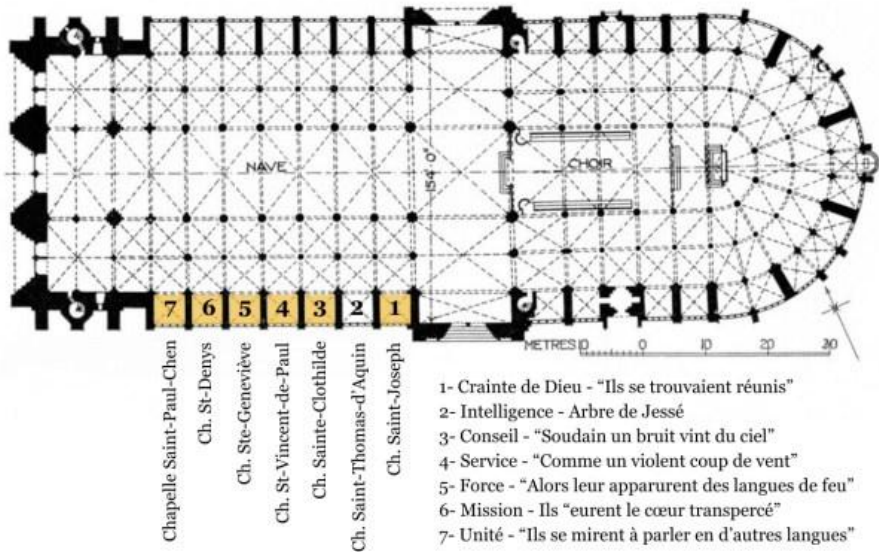
Cet *Arbre de Jessé* sera conservé et complété, en quelques sortes, par six œuvres contemporaines. Chacun de ces vitraux contemporain traitera un verset

des Actes des Apôtres qui retrace l'épisode de la Pentecôte. Les saints auxquels sont déjà consacrés ces chapelles latérales seront quant à eux associés à un des sept dons ou œuvres du Saint-Esprit évoqués dans la prophétie d'Isaïe annonçant la naissance du Christ (Is 11, 1-4) et que met en scène l'*Arbre de Jessé* :

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de

sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays.

Un programme iconographique figuratif et détaillé



Aleteia

"Saint Joseph incarne ainsi l'Esprit de crainte de Dieu, explique l'évêché, saint Thomas d'Aquin l'Esprit d'intelligence, sainte Clotilde l'Esprit de conseil, saint Vincent de Paul l'Esprit de service, sainte Geneviève l'Esprit de force, saint Denys l'Esprit de mission, et saint Paul Chen l'Esprit d'unité".

Le choix de l'iconographie de la Pentecôte n'est pas dû au hasard à lire ce document : "Non seulement l'Esprit repose sur le Christ, mais il est envoyé par lui sur l'Église et déploie son œuvre dans les saints auxquels sont dédiées les chapelles". En somme, ces six vitraux correspondront donc chacun à un thème lié à la Pentecôte et à un verset de la Bible, de part et d'autre de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin où se trouve déjà *L'Arbre de Jessé*. L'Allée de la Pentecôte, ainsi nommée, filera de

chapelle en chapelle et de verset en verset, d'est en ouest, l'épisode raconté dans les Actes des Apôtres.

Dans la chapelle Saint-Joseph, où demeure le confessionnal, la composition illustrera ainsi le verset "Ils se trouvaient réunis tous ensemble dans un même lieu" (Ac 2, 1), dans la chapelle Sainte-Clotilde : "soudain un bruit vint du ciel" (Ac 2, 2) ; dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, "un violent coup de vent" (Ac 2, 2) ; dans la chapelle Sainte-Geneviève, "alors leur apparurent des langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux" (Ac 2, 3), dans la chapelle Saint-Denys, "leur cœur fut transpercé" (Ac 2, 4) et dans la chapelle Saint-Paul-Chen, "ils se mirent à parler en d'autres langues, selon le don de l'Esprit" (Ac 2, 4). Le récit accompagnera ainsi la déambulation des fidèles tout en étant visible depuis la nef centrale "comme les éclats d'un unique événement".

Les vitraux, eux, se voudront éclatants de couleurs pour refléter la lumière sur les pierre blonde du calcaire lutécien mis à nu depuis le grattage des décors peints dans les années 1960. Les tons des créations contemporaines seront ainsi pensés et choisis pour répondre harmonieusement à ceux de *l'Arbre de Jessé*. Le programme iconographique précise encore les termes de la "sobrie" figuration : "doivent apparaître les corps, les visages, les réactions de la première assemblée chrétienne [...] mais elle doit répondre à l'énoncé de chaque verset, de sorte que chaque baie soit par elle-même éloquente, sans requérir de longs cartels d'explication". Les six baies feront donc partie d'un ensemble cohérent qui correspondra, sur le plan chromatique, à *l'Arbre de Jessé* déjà en place pour respecter l'architecture de l'édifice. Chaque vitrail, devra ainsi rendre hommage à l'Esprit saint et "sa manifestation tout ensemble fougueuse et paisible, ardente et douce, sereine et lumineuse".

Morgane Afif
(Source : [Aleteia](#))

AUJOURD'HUI : LES FUTURS VITRAUX DE NOTRE-DAME DE PARIS VISIBLES AU GRAND PALAIS



Riccardo Milani / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP

Les maquettes des futurs vitraux de Notre-Dame de Paris seront exposées au Grand Palais du 10 décembre au 15 mars 2026.

Les maquettes des six vitraux destinés à remplacer ceux de Viollet-le-Duc à Notre-Dame de Paris sont exposées au Grand Palais à Paris dès ce 10 décembre. Les véritables vitraux devraient quant à eux être installés, malgré la polémique, fin 2026 dans la cathédrale.

Colorées et figuratives, les maquettes des six futurs vitraux contemporains de Notre-Dame de Paris, créées par l'artiste Claire Tabouret, sont exposées au Grand Palais à partir de mercredi 10 décembre, avant l'installation des véritables vitraux fin 2026. La peintre française de 44 ans investit jusqu'au 15 mars une galerie du musée parisien où sont installées ses œuvres, hautes de près de sept mètres.



Claire Tabouret (photo à gauche) avait été sélectionnée en décembre 2024 pour réaliser ces vitraux après un appel à projet lancé par l'État et le diocèse de Paris. Ils souhaitent ajouter une trace contemporaine dans la cathédrale qui, entièrement restaurée, a retrouvé sa beauté après l'incendie l'ayant dévastée en 2019.

Les peintures de Claire Tabouret, aux couleurs très vives, sont exposées dans l'ordre où ses vitraux apparaîtront sur le bas-côté sud de la cathédrale. Elles représentent chacune un verset de la Bible consacré à la Pentecôte, la "descente de l'Esprit saint", un thème imposé par l'archevêché de Paris. La première maquette dépeint des hommes en cercle, se tenant la main, en train de prier. "C'est la vision qui m'est venue lorsque j'ai lu la phrase de la Bible +Ils étaient tous ensemble dans le même lieu+", a expliqué Claire Tabouret à l'AFP. Plus abstrait, le deuxième vitrail illustre le "grand bruit de l'Esprit saint" par un ciel qui se déchire en deux. Sur la dernière maquette, des personnages en procession disent adieu aux visiteurs en les regardant dans les yeux. "C'est une transmission. Ils disent : C'est à vous maintenant de porter cette parole et de vivre dans ce respect et cette tolérance", poursuit l'artiste, qui vit entre Paris et Los Angeles.

Une forte opposition

Au milieu de la galerie sont exposés sur des tables vitrines des pochoirs, des petits monotypes ou des morceaux de verre colorés de l'atelier Simon-Marq, qui a remporté l'appel à projet pour la réalisation des vitraux avec Claire Tabouret. Une distinction pour cet atelier verrier rémois ayant échappé à la liquidation judiciaire en 2019. "Je pense que cela va remettre la lumière sur cet artisanat flamboyant et florissant, et peut-être donner envie à des collectionneurs privés de se tourner vers le vitrail", espère Claire Tabouret.

Le projet de nouveaux vitraux pour Notre-Dame de Paris ne fait pas l'unanimité et a même provoqué une polémique. La raison majeure avancée par ses détracteurs est que les vitraux concernés par le projet

contemporain, qui avaient été réalisés au XIXe siècle par Eugène Viollet-le-Duc, n'ont subi aucun dommage lors de l'incendie du 15 avril 2019. Situés dans le bas-côté sud de la cathédrale, ils ont été protégés à la fois par leur emplacement relativement préservé des flammes et par l'intervention rapide des secours. Leur remplacement ne répond donc pas à une nécessité de restauration ou de sauvegarde, mais à une volonté de marquer une "trace contemporaine" dans le monument, comme l'ont exprimé Emmanuel Macron et Mgr Laurent Ulrich. Une initiative qui n'est pas du goût de tout le monde. Une pétition de défenseurs du patrimoine a ainsi été lancée et compte à ce jour près de 300.000 signatures. Un recours a aussi été déposé devant la justice administrative et rejeté fin novembre.

La Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA) s'est elle aussi montrée réservée, voire opposée. Dès les premières discussions, ses membres avaient exprimé de fortes réticences quant à la pertinence de remplacer des vitraux historiques et intacts. En juillet 2024, elle avait voté contre le projet, en vain : dès le mois de septembre, un nouveau communiqué du ministère de la Culture annonçait que le projet était toujours d'actualité. Sans valider le projet de nouveaux vitraux, la CNPA en a finalement "pris acte" en juin 2025, tout en demandant la bonne conservation des vitraux de Viollet-le-Duc ainsi que leur présentation au public.

Qu'il soit discuté et largement commenté, ce projet de création de nouveaux vitraux ne doit pas faire oublier le lieu auquel ils sont destinés : Notre-Dame de Paris. La France, pays de cathédrales, possède la plus grande surface de vitraux au monde, quelque 90,000 m², selon l'Institut national des Métiers d'Art. Véritable Bible de verre, les vitraux par les scènes représentées, les techniques utilisées ou encore les couleurs employées existent pour porter la prière des fidèles autant que pour rendre gloire à Dieu. Des critères qui devraient ne pas souffrir de polémiques et débats purement patrimoniaux.

Pratique : "[D'un seul souffle](#)" - GRAND PALAIS - Du 10 décembre au 15 mars 2026 - 1 avenue Winston Churchill, 75008

(Source : [Aleteia](#))